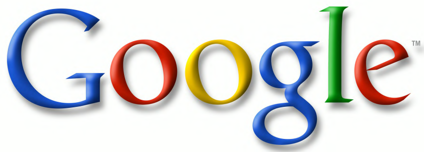
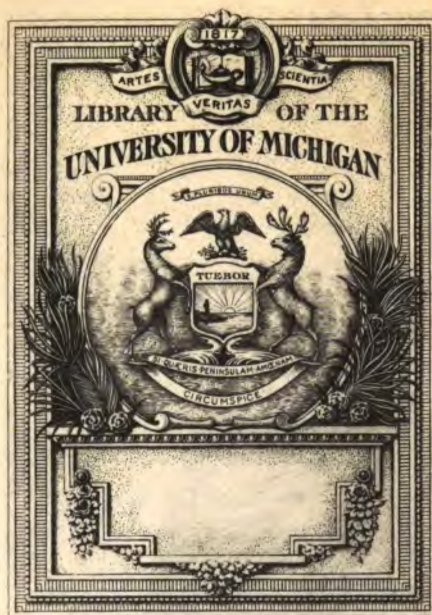
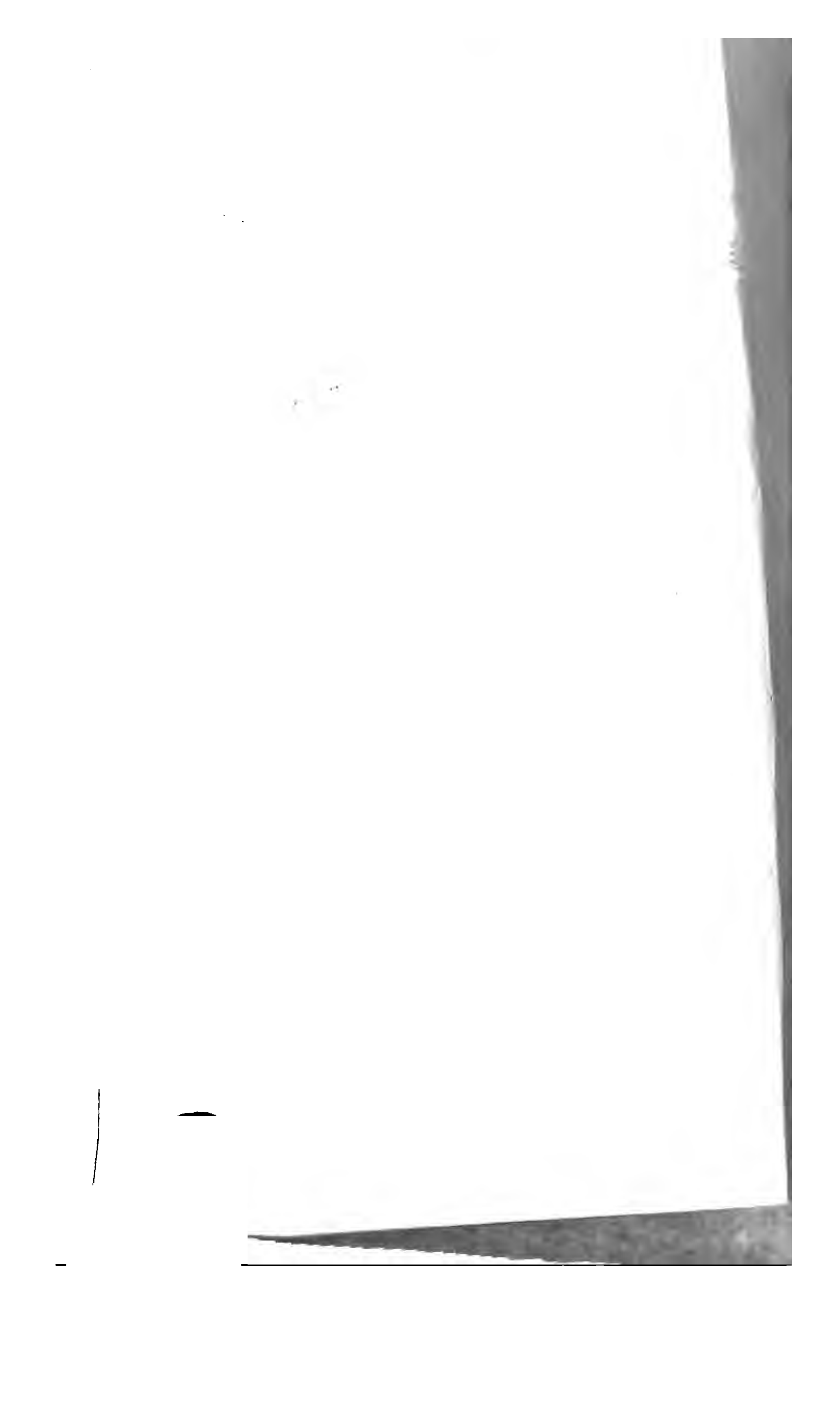





1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE







Lattaignant, Gabriel Charles de

# LE ROSSIGNOL,

## OPERA COMIQUE EN UN ACTE,

DE MESSIEURS ******,

*Représenté pour la premiere fois le 15 Septembre 1752, & jours suivans, jusqu'à la clôture du Théâtre du Fauxbourg Saint Laurent;*

*Et continué le 3 Février 1753, pour l'Ouverture du Théâtre du Fauxbourg Saint Germain.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



*A PARIS*,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*



# AVERTISSEMENT.

LE Rossignol est une de ces Piéces qui plaisent par le mérite de leur propre fond : il n'y faut point chercher d'intrigue composée ; car ce n'est proprement que le Conte original mis en action très-simple, & assujetti aux bienséances du Théâtre ; aussi les deux Auteurs de ce petit *Opera*, loin d'être assez vains pour s'attribuer tout le succès dont le Public l'a honoré, reconnoissent de bonne foi n'y devoir prétendre d'autre part, que celle d'avoir assez bien rendu, au gré des connoisseurs, un sujet agréable, & de s'y être attachés, autant qu'il leur a été possible, à la pureté du stile, & au choix des Airs.







# *ACTEURS.*

LISETTE, *Amante de Colin*, Mlle Rosaline.

COLIN, *Amant de Lisette*, M. Deschamps, *&* *ensuite* M. La Ruette.

LE PERE DE LISETTE, M. Paran.

LA MERE DE LISETTE, Mlle Roland.

MATHURINE, *Cousine de Lisette*, Mlle Devilliers.

THIBAUT, *Paysan*, M. L'Ecluse, *&* *ensuite* M. Martin.

*La Scene est dans une Ferme attenant un bocage.*



# LE ROSSIGNOL, *OPERA COMIQUE* EN UN ACTE.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre repréſente une Ferme attenant un bocage.*

LISETTE, MATHURINE.

MATHURINE:

Air : *J'entends déja le bruit des armes.*

BON jour ma petite couſine,
Je te trouve un air bien rêveur.

LISETTE.

Ah ! tu te trompes, Mathurine,
Je ſuis toûjours de même humeur.

MATHURINE.

Si c'eſt l'Amour qui te lutine,
Quoi ! n'oſes-tu m'ouvrir ton cœur ?

LISETTE.

Air : 1. *Témoins de mon indifférence.*

Non, non, c'eſt à l'indifférence
Que je dois le bonheur & la paix de mes jours ;
N'exige point de moi de confidence,
Je ne connois encor ni d'amans, ni d'amours.

MATHURINE.

Air : *Du haut en bas.*

A ta façon,
Ma belle enfant, de te défendre,
A ta façon,
Tu redoublerois mon ſoupçon :
Tu dis cela d'un air ſi tendre
Que l'on ne pourroit ſe méprendre
A ta façon.

LISETTE.

Air : *Eſt-ç' que ça ſe demande ?*

Devine donc, ſi tu le veux,
Ce que je n'oſe dire....
Eh quoi ! Couſine, dans mes yeux
Ne ſçaurois-tu le lire ?

MATHURINE.

Qu'ils ſont fripons & pleins d'ardeur !

LISETTE.

Que ta malice eſt grande !

MATHURINE.

N'aurois-tu pas donné ton cœur ?

LISETTE.

Eſt-ç' que ça ſe demande ?

Air : *Gentille Pellerine.*

Suis-je donc ſi blâmable ?

MATHURINE.

Non, quand on eſt aimable,
L'amour eſt excuſable,
Dans l'âge où te voilà.

LISETTE.

Comme ſouvent la vie
D'amertume eſt remplie,
Un Amant déſennuye.

MATHURINE.

Oui dà, Liſette, oui dà,
Je crois ç'la
Propre au mal qui te tient là.

LISETTE.

Air : *Belle Iris, vous avez deux pommes.*

Maman me tient à la liſiere,
Je ne puis m'éloigner d'un pas :
Sitôt qu'elle ne me voit pas,
Elle crie, elle eſt en colere.
Du Roſſignol j'aime la voix....
Je n'oſe aller au bord du bois.

MATHURINE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Ta mere a de l'expérience.

LISETTE.

D'où lui vient cette défiance ?

MATHURINE.

Que ſçait-on ? Il peut arriver
Que tu t'égares de ta route :

Un loup venant à te trouver,
T'auroit bientôt croqué ſans doute.
Air : *Aie, aie, aie Jeannette.*
A quelques pas de chez-nous
Eſt une forêt touffue :
Moi qui ne crains point les loups,
Un jour j'en revins mordue,
Aie, aie, aie.

LISETTE.

Air : N°. 2. *Je ne vais point ſeulette au bois.*
Je ne vais point ſeulette aux bois,
Quand la nuit eſt obſcure :
On y pourroit riſquer, je crois,
Quelque triſte aventure.
Colin m'eſcorte quelquefois.

MATHURINE.

Ce Berger te raſſure.

LISETTE.

Air : *Mi mi fa re mi.*
Dans le bois tous deux enſemble
Qu'aurions-nous à redouter ?

MATHURINE.

Quand l'Amour vous y raſſemble
Eſt-ce bien pour écouter ?
Mi mi fa re mi,
Le chant ſi joli,
Mi mi fa re ſol,
Du doux Roſſignol.

LISETTE.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*
Que je me plais à ſon ramage !

MATHURINE.

Rien n'eſt ſi doux que ſes chanſons ;
On prétend que dans ſon langage
D'amour il dicte des leçons.

LISETTE.

Oui, je crois que ce Dieu l'inſpire,
Car auſſitôt qu'il forme un ſon,
Je ſoupire, Colin ſoupire,
Nous ſoupirons à l'Uniſſon.

MATHURINE.

Air : *Du haut en bas.*

A qui des deux
Donnerois-tu la préférence,
A qui des deux,
De ce Roſſignol amoureux,
Ou de Colin : en conſcience,
Dis ce que ton petit cœur penſe,
A qui des deux ?

LISETTE.

Air : *Ah ! que ma voix me devient chere !*

Le Roſſignol chante à merveille,
Mais le chant de Colin me ſemble plus flateur.

MATHURINE.

Le chant du Roſſignol eſt ſi plein de douceur !

LISETTE.

Ses ſons me ſéduiſent l'oreille,
Mais ceux de Colin vont au cœur.

MATHURINE.

Air : *Rions, chantons, amuſons-nous.*

Je vois le Berger qui t'engage,
Vous allez chanter un duo :

Adieu, Cousine ; le trio
A Cythere n'est pas d'usage :
Riez, chantez, amusez-vous,
Il n'est point de plaisir plus doux. ] *bis.*

---

## SCENE II.

LISETTE *seule, apercevant Colin de loin.*

Air : *Quand on a prononcé.*

COLIN ne me voit pas, écoutons-le en cachette,
Il va s'entretenir de sa flâme secrette :
Ah ! qu'il me sera doux d'entendre que son cœur
Brûle toûjours pour moi d'une sincere ardeur !

---

## SCENE III.

COLIN *seul, & Lisette à son tour dans l'éloignement.*

Air : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

QUE pour mon cœur ces lieux ont d'attraits ;
Lorsque j'y vois celle que j'adore !
Le Dieu d'Amour qui la suit de près
Les embellit encore :
Ces fleurs, ces eaux,
Le chant des oiseaux,

Le souffle volage
Du tendre Zéphir,
Ce verd feuillage,
Ce doux ombrage,
Tout peint le plaisir :
Dès qu'elle part, la fleur se flétrit,
Le Rossignol cesse son ramage :
La seule Tourterelle gémit
Dans ce triste bocage.

*Appercevant Lisette qui s'avance vers lui.*

Air : *La mort de mon cher pere.*
Ah ! c'est toi, ma Lisette !

LISETTE.

Ah ! Colin, c'est donc vous !
Que je suis satisfaite !

COLIN.

Que mon destin est doux !
Quand je tiens ma Bergere
Seulette en ce séjour,
Je me crois à Cythere
Dans les bras de l'Amour.

LISETTE.

Air : *Ah ! que la paresseuse Automne !*
Ce n'est pas sans soins & sans peine
Que j'échappe aux yeux surveillans :
Quand près de toi l'Amour m'amene,
Je fais accroire à mes parens
Que je ne viens dans ce bocage,
Que pour entendre les accens
Du Rossignol, dont le ramage
Fait tous mes plaisirs innocens.

Air : *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Ils penſent que ce ſeul deſir
Chaque jour m'engage à m'y rendre :
Mais j'ai cent fois plus de plaiſir
De t'y trouver que de l'entendre.

COLIN.

Air : *L'autre jour étant aſſis.*

Qu'un aveu ſi plein d'appas
Répand de feux dans mon ame !
Et comment mon cœur, hélas !
Suffit-il à tant de flâme.

LISETTE.

Que le mien eſt content !
Mais ſeras-tu fidele ?

COLIN.

Pour faire un inconſtant
Ma Liſette eſt trop belle.

Air : *Babet, que t'es gentille !*

Je n'eus jamais deſſein,
Liſon, de te ſéduire :
Tout ce que dit Colin,
C'eſt l'Amour qui l'inſpire.
Oui, ſi j'étois Roi,
J'en jure ma foi,
Mon ſceptre & ma couronne
Dès cet inſtant ſeroient ton bien :
Mon tréſor deviendroit le tien :
Mais hélas ! à moi je n'ai rien
Qu'un cœur, je te le donne. *bis.*

LISETTE.

*Même Air.*

Quoi! peut-on être épris
D'üne vaine richeſſe?
Je connois tout le prix,
Berger, de ta tendreſſe.
N'es-tu pas mon Roi?
Cher Colin, en toi
Ce n'eſt que toi que j'aime.
Non, les grandeurs n'ajoûtent rien
A l'amant, quand on aime bien:
Prends mon cœur, donne-moi le tien:
Voilà le bien ſuprême.

*Ici le Roſſignol chante.*

Air: *Vous qui donnez de l'amour.*

Ah! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante;
Que ſa voix m'enchante!
Ah! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante;
Quel raviſſement!

COLIN.

Tu voudrois bien le tenir?

LISETTE.

Hélas! c'eſt tout mon deſir.

Air: *Voici les Dragons.*

Mais de loin je vois ma mere,
Vîte cache-toi:
Va, je ne tarderai guere,
Cher Colin, à m'en défaire,
Laiſſe-moi.

## SCENE IV.

LISETTE *seule.*

Air : N°. 7. *Avec l'aimable Dorine.*

DEs sons de sa voix légere,
Ce Rossignol plein d'amour
Fait retentir nuit & jour
Cet asyle solitaire ;
Qu'il y goûte de plaisirs !
Hélas ! il n'a point de mere,
Qui condamne ses soupirs
Et s'oppose à ses desirs.

## SCENE V.

LE PERE, LA MERE, LISETTE.

LA MERE.

Air : *Des Trembleurs.*

EST-CE ainsi qu'on me balotte ?
Comment donc, petite sotte,
Il faut qu'après vous je trotte,
Et vous cherche à tous instans ?
M'obéit-on de la sorte ?
J'ai beau défendre qu'on sorte,

A peine on ouvre la porte,
Vous prenez la clef des champs.

LISETTE.

Air : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Pardon, Maman, je ne vois pas
Quel est le sujet qui vous fâche;
Seule je ne puis faire un pas,
Je suis comme un chien à l'attache....
J'avois besoin de prendre l'air.

LA MERE.

Dans ce besoin je vois trop clair.

Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Vraiment, vraiment, nous y voilà....
Je connois tous ces besoins-là;
Une fille toûjours en a:
Ma petite mignonne,
Pour donner dans ce paneau-là,
Je ne suis pas si bonne.

LE PERE.

Air : *Il faut que je file.*

Je vous trouve trop sévere,
S'il faut parler sans détour.

LISETTE.

Ai-je si grand tort, ma mere,
Quand il arrive un beau jour,
D'aller faire, faire, faire,
D'aller faire un petit tour ?

LE PERE.

Air : *Si tu veux être affable.*

Elle a raison, soit dit sans vous dépla
On peut gronder, c'est le droit d'

Mais
L'exercice est nécessaire,
Vous la tenez de trop près.

LA MERE.

Air : *Robin, turelure.*

De grace, mon cher époux,
Taisez-vous, je vous conjure :
Je connois bien mieux que vous.

LE PERE.

Turelure.

LA MERE.

Les besoins de la nature.

LE PERE.

Robin, turelure lure.

LA MERE.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

'où veniez-vous hier au soir ?
nme en un four il faisoit noir ;
z, petite impertinente.

LISETTE.

nois du petit bois,
harmant Rossignol chante ;
rien tant que sa voix.

MERE.

got *sur la brune.*

ntaisie !
e manie !
aisie !
u chaud ;
e,
,

Pauvre pecore,
Pour un oiseau,
Risquer un rhume de cerveau !

LISETTE.

Air : *Ah ! le bel oiseau !*

Ah ! le bel oiseau, Maman !
Qu'il est d'un joli plumage !
Ah ! le bel oiseau, Maman !
Et qu'il chante joliment !
C'est tout mon amusement
Que d'entendre son ramage :
Que ne puis-je, oiseau charmant,
Te prendre & te mettre en cage ?
Ah ! le bel oiseau, Maman !
Qu'il est d'un joli plumage,
Ah le bel oiseau, Maman,
Et qu'il chante joliment !

LE PERE.

Air : *N'y a pas d' mal à ça.*

Pourquoi lui défendre
Ce passe-tems-là ?
Elle peut l'entendre
Tant qu'elle voudra,
N'y a pas d' mal à ça. *bis.*

LISETTE.

Air : *Les Triolets.*

J'avois presque la main dessus,
Un jour que j'étois au bocage,
Quand deux manans sont accourus,
J'avois presque la main dessus ;
Au bruit qu'ont fait ces malotrus,

Il s'est envolé, quel dommage !
J'avois presque la main dessus.

LE PERE.

Tu l'aurois attrapé, je gage.

LISETTE.

Air : *Nannette, dormez-vous ?*

Je croyois le tenir, *bis.*
Quand je le vis partir,
Jugez quel déplaisir !
On enrage beaucoup
Quand on manque son coup,

LA MERE.

Air : *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Finissons tous ces propos là.

LE PERE.

Mon Dieu, ma femme, laissez-la...
Va, ma chere enfant, va l'entendre,
Ton plaisir est bien naturel ;
Et mets-lui, si tu veux le prendre,
Dessus la queuë un grain de sel.

Air : *Je suis la fleur.*

Je veux qu'aux bois Mathurine te suive,
Pour t'aider à le dénicher.

LISETTE.

Y songez-vous ? Ma Cousine est trop vive,
Elle pourroit l'effaroucher.

LA MERE.

Air : *Quel homme êtes-vous.*

Toujours indulgent,
Vraiment voilà comme
On gâte un enfant ;

Votre bonté m'assomme.
Ah ! mon pauvre époux,
Quel homme, quel homme,
Ah ! mon pauvre époux,
Quel homme êtes-vous ?

*Le Pere & la Mere s'en vont.*

---

## SCENE VI.

LISETTE *seule.*

Air : *Dam' me voilà.*

ME voici libre de tout soin,
Et de fâcheux témoin
Loin :
Profitons de ce doux moment,
Rapellons vîte mon Amant :
Colin, Colin, que n'es-tu là ?

---

## SCENE VII.

LISETTE, COLIN *arrive en courant, & acheve l'air.*

COLIN.

DAM' me voilà, me voilà là.

Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

Derriere un buiſſon
J'attendois Liſon,
Que mon bonheur eſt extrême !

ENSEMBLE.

Toujours t'aimer,
Et t'enflamer
De même.

LISETTE.

C'eſt mon deſir.

COLIN.

C'eſt mon plaiſir
Suprême.

ENSEMBLE.

Uniſſons nos voix,
Répétons cent fois :
Qu'on eſt heureux, quand on aime !

COLIN.

Air : N°. 8. *Muſette d'Ajax.*

Toi, dont le ramage tendre
Fait le charme de ces bois,
Roſſignol fais-nous entendre
Les doux accens de ta voix ;
De l'Amour chante les flâmes,
Et juſqu'au fond de nos ames
Porte le feu de tes ſoupirs,
Puiſſions-nous dans ce bocage
Si propice à nos deſirs,
Comme toi, ſous cet ombrage,
Bientôt chanter nos plaiſirs !

LISETTE.

Air : 4. *Maman, qu'est-ce donc qu'ils faisoient ?*

Ah ! que ne puis-je à la maison
Tenir ce Rossignol aimable ?
De son gosier le joli son
Me rendroit la vie agréable :

COLIN.

Il chanteroit,
S'animeroit
D'une façon si tendre,
Que ton plus doux plaisir seroit
De le voir & l'entendre.

LISETTE.

Air : *Ah ! qu'il est beau l'oiseau !*

Mais en cage quand il sera, *bis.*
Crois-tu que ce bel oiseau-là
Que j'aime, que j'aime,
Cher Colin, chantera
Toujours de même ?

COLIN.

Air : 5. *Je n'entends plus dessous l'ormeau.*

Oui, ma Bergere, il chérira
Toujours son esclavage,
Jamais le tems n'affoiblira
Son feu ni son ramage :
Et ce Rossignol chantant si bien,
Te prouvera dans son langage,
Qu'à notre âge
L'amour est le vrai bien.

COLIN & LISETTE.

Air : *Dès aujourd'hui, si tu me crois.*

Dès aujourd'hui, si tu me crois
Il faut tâcher de le surprendre :
Bon *, voilà qu'il se fait entendre
Au fond du bois.

COLIN.

Air : *Maman me dit que je suis ignorante.*

Belle Lison, sans tarder davantage,
Dans les taillis, je cours te le chercher ;
Fût-il couvert du plus épais feuillage,
Bientôt Colin sçaura le dénicher.

LISETTE.

Air : *Les Dieux comptent nos jours.*

Sans moi tu veux aller : cher Colin, il me semble
Que je te dois aider, dans un projet si beau.
Attens-moi donc, *bis.*
Pour ne pas manquer notre oiseau,
Il faut partir ensemble.

*Ils s'en vont d'un côté, & on voit arriver de l'autre les Acteurs de la Scene suivante.*

* Ici le Rossignol chante dans l'éloignement.

---

## SCENE VIII.

LE PERE, LA MERE, MATHURINE, THIBAUT.

MATHURINE.

Air : *Mariez, mariez moi.*

MA tante, permettez-vous
Que je parle avec franchise ?
Lison.....

LA MERE.

Hé bien ?

MATHURINE.

Entre-nous,
De Colin, me ſemble épriſe,
Mariez, mariez, mariez la,
De peur de quelque ſurpriſe,
Mariez, mariez, mariez la,
Car elle vous préviendra.

THIBAUT.

Air : *Adieu paniers.*

Je la trouvai dans ces retraites
L'autre jour ſeule avec Colin,

MATHURINE.

Elle eſt ruſée, il eſt malin.

THIBAUT.

Et l'air du bois eſt fatal aux fillettes.

MATHURINE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Oh ! franchement de ſa poupée,
Elle n'eſt plus guere occupée.

THIBAUT.

Je la vis portant des gluaux,
Et légerement équipée ;
Sans doute c'étoient des oiſeaux
Qu'elle alloit prendre à la pipée.

Air : *Un Abbé dans un coin.*

De l'œil je la ſuivis,
Et je vis
Qu'à terre elle avoit mis,
Au bord d'une tranchée

Quelques petits filets,
Et qu'elle étoit cachée
Comme un chat aux aguets.

Air : *Jardinier ne vois-tu pas ?*

Elle n'agissoit non plus
Qu'un idole de marbre,
Et dans l'instant j'apperçus
Que Colin étoit dessus
Un arbre.

*Même Air.*

Là, sans doute, il n'étoit pas
Pour enfiler des perles ;
Car il y tendoit des lacs,
Et je vis tomber en bas
Des Merles.

MATHURINE.

Air : *Sçavez-vous bien, Beauté cruelle ?*

Je les vois s'amuser ensemble
Tous les jours à de petits jeux :
Mais ces jeux-là, que vous en semble ?
Ne sont-ils pas quelquefois dangereux ?
Colin, au jeu, m'a tout l'air d'être heureux.

LA MERE.

Il n'est que trop vrai, Dieux ! je tremble.

LE PERE.

Air : *Nous vivons dans l'innocence.*

Honni soit, qui mal y pense,
Ah ! quelle malignité !
Ce sont plaisirs de l'enfance
Et pleins de simplicité,
Qui prouvent leur innocence
Et leur ingénuité.

THIBAUT.

Air : N°. 6. *Point de bruit.*

Point de bruit, bouche close,
Je vois,
Je crois,
Quelque chose,
Point de bruit, bouche close,
Les voici
Tout près d'ici :
C'est Colin
Et Lisette,
Le badin !
La folette !
Comme ils s'amusent entr'eux !
Les voyez-vous bien tous deux ?

MATHURINE.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Que tête à tête on est heureux
Avec l'objet qu'on aime !

THIBAUT.

Lorsque l'on croît n'être que deux,
L'Amour fait le troisiéme.

LE PERE *après avoir regardé au travers du feuillage.*

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

Ah ! qu'ai-je vû ?
L'ai-je bien apperçu ?
C'est Lison, qui l'eût cru ?
Ah ! qu'ai-je vû ?
Son cœur est prévenu.
Hélas ! tout est perdu :
Ma femme, qu'en dis-tu ?

LA MERE.

J'avois prévu
Qu'en souffrant que Lisette,
Au bois fût seulette,
Elle en abuseroit,
Et nous attraperoit :

ENSEMBLE.

Ah! qu'ai-je vû ?
Son cœur est prévenu.
Hélas ! tout est perdu :
Ma femme, ] qu'en dis-tu ?
Mon mari, ]

LA MERE.

Air : *Est-il de plus douces odeurs* ?

Prenons notre parti soudain,
Puisque la faute est faite :
Lisette est faite pour Colin,
Et Colin pour Lisette.

LE PERE.

Nous les surprenons en ces lieux :
Qu'un doux nœud les assemble.
Que pouvons-nous faire de mieux ?
Marions-les ensemble.



## SCENE IX. & derniere.

LISETTE *sortant du bois avec* COLIN, *les Acteurs de la Scene précédente.*

LISETTE *tenant un Rossignol dans une cage.*

Air : *Allez-vous-en, gens de la nôce.*

Je tiens cet oiseau qui m'enchante,
Enfin le Rossignol est pris :
Que ma mere sera contente !
Je ne bougerai du logis,
Et n'irai plus sous le taillis ;
Je tiens cet oiseau qui m'enchante,
Enfin le Rossignol est pris.

LE PERE & LA MERE, *à Lisette & à Colin.*

Air : *Dans ce séjour.*

Tendres amans,
Soyez contens :
Hymen, Amour,
Pour vous en ce jour,
Joignent leurs feux
Et leurs nœuds.

LISETTE & COLIN.

Dieux !

LISETTE *seule.*

Ah, mon pere ! ah, maman !
Quel bonheur, quel plaisir, quel moment !
Cher Colin,
Puis-je enfin

Te nommer librement
Mon Amant ?

LE PERE & LA MERE.

De ces oiseaux,
Dont vous trouviez les chants si beaux,
Imitez les jeux,
Soyez encor plus heureux
Qu'eux.

COLIN *à Lisette.*

Air : *Printems dans nos bocages.*

Ma mie,
Ah ! que j'envie
Le sort de ton oiseau !
Sans cesse,
Quelque caresse :
Que son destin est beau !
Qu'il doit être heureux,
S'il sent le prix de ta tendresse ;
Qu'il doit être heureux !
C'est où je borne tous mes vœux :
Ma mie,
Ah ! que j'envie
Le sort de ton oiseau !
Sans cesse,
Quelque caresse :
Que son destin est beau !

Air : *La Bourgogne, Fanfare.*

La plus aimable Bergere
Vient de recevoir ma foi :
Ah ! qu'il est doux de lui plaire,
Et de vivre sous sa loi !

COLIN & LISETTE *ensemble.*

A la chaîne qui nous lie,
Je me livre ſans retour,
Et perdrai plutôt la vie,
Que de perdre mon amour.

*Second Couplet.*

LISETTE.

Que de tendres chanſonnettes
Annoncent notre bonheur :

COLIN.

Que le ſon de nos muſettes
Soit d'accord avec le cœur :

ENSEMBLE.

Chantons l'Amour & ſes flâmes :
Le chanter eſt un plaiſir,
Qui doit préparer nos ames
A celui de le ſervir.

LE PERE.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

Que la nôce commence,
C'eſt le tems des amours :
Il eſt juſte qu'on danſe
Au plus beau de ſes jours ;
Car on n'dans' pas toujours ;
Car, &c.



# COUPLET

## Inseré dans le DIVERTISSEMENT.

### COLIN.

Air : *Dans ce séjour la paix & l'innocence.*

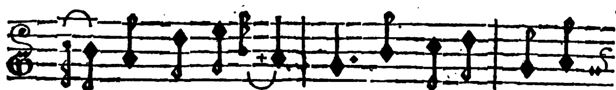
CHarmans oiseaux de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts ;
Par vos accens, rendez un juste hommage
A la Beauté dont je porte les fers :
Le Dieu des ris & des tendres alarmes,
Entr'elle & moi partage sa faveur ;
A ma Bergere il donne tous ses charmes,
Et réunit tous ses traits dans mon cœur.

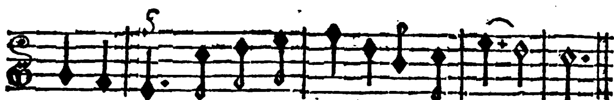
Air : Noté N°. 9.

Fiers Rossignols, l'ornement de nos bois, ] *bis.*
Ne vantés plus votre ramage :
Non, non, ne vantés plus votre langage :
Nous imitons la douceur de votre voix,
Et surpassons votre ramage :
Nous imitons la douceur de votre voix,
Et surpassons votre ramage.
Fiers Rossignols, &c.

# VAUDEVILLE.




2.

Vous connoissez ce Financier,
Qui fait un si grand étalage ;
Dès demain quelque créancier
Mettra ce Rossignol en cage.

3.

On dit qu'on soupe après le jeu,
Chez Cloris, dans le voisinage :
Son souper lui coûte bien peu,
Elle a des Rossignols en cage.

4.

D'une Chanteuſe d'Opera,
Lubin entretient le ménage ;
Ne peut-on pas dire qu'il a
Un joli Roſſignol en cage.

5.

Orgon ce vieux mari jaloux,
Qui connoît le ſexe volage,
Met ſa femme ſous les verroux,
Et tient le Roſſignol en cage.

6.

Meſſieurs, l'Auteur met ſon eſpoir
Dans l'honneur de votre ſuffrage ;
S'il l'obtient, venez tous revoir
Souvent le Roſſignol en cage.

FIN.

---

## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Le Roſſignol*, *Opera-Comique*, & je crois que l'on peut en permettre la repreſentation & l'impreſſion. A Paris, ce 12 Septembre 1752. CREBILLON.

Le Privilège & l'enregiſtrement ſe trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Piéces repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis ſon rétabliſſement, &c.

AIRS CHOISIS.